Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 55 (1991)
Heft: 217-218

Nachruf: Nécrologies
Autor: Straka, Georges / Lorian, Alexandre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIES

ERNEST SCHÜLE
(1912-1989)

Nous venons d'apprendre, par le bulletin du *Glossaire des patois de la Suisse romande* (90e et 91e rapports annuels, 1990, 3-5) et le tout récent fascicule de *Vox romanica* (48, 1989, 388-394), le décès de l'éminent francoprovençaliste Ernest Schüle, dialectologue et ethnologue, membre de la Société de Linguistique romane depuis sa renaissance en 1953. Il s'est éteint, au début de sa 78e année, il y a plus d'un an, le 23 novembre 1989.

Zurichois de naissance, formé à l'école des « Wörter und Sachen » par Jakob Jud, mais aussi par Antonin Duraffour dont il admirait l'art d'enquêter « dans un contact spontané avec le paysan » (RH 14, 1939, 178), plus tard ami de Pierre Gardette, son aîné de six ans, il a commencé à collaborer, aussitôt après son doctorat à l'Université de Zurich (1938, thèse restée inédite: *Études de géographie linguistique préromane*), avec Louis Gauchat, fondateur et, jusqu'à sa mort en 1942, directeur du *Glossaire des patois de la Suisse romande.* Rédacteur au *Glossaire* à partir de 1940, Schüle en est devenu, après un intérim assuré de 1942 à 1948 par Karl Jaberg, le rédacteur en chef au début de 1949, et il restera à la tête de cette grande entreprise lexicographique suisse pendant près de 30 ans, jusqu'au printemps 1978. Une carrière universitaire n'était pas, du moins au début, compatible avec son état de santé (séjours en sanatorium) — que, d'ailleurs, sa robuste constitution ne laissait pas deviner —, ni avec une résidence en montagne prescrite par les médecins et qui l'a conduit en 1947, pour tout le reste de sa vie, dans le Valais romand, en pays francoprovençal, à Crans-sur-Sierre. Toutefois, en 1967, l'Université de Neuchâtel où le siège du *Glossaire* avait été transféré de Lausanne, lui a confié un cours de dialectologie et l'a nommé ensuite, en 1973, professeur titulaire et directeur du « Centre de dialectologie et d'étude du français régional » que, sur sa proposition, elle venait de créer; il a assuré ces fonctions jusqu'à sa retraite en 1983.

Dans le *Glossaire* — qui était sa principale préoccupation et dont il a magistralement exposé, à un colloque de Strasbourg (1957), les caractéristiques: types d'enquêtes et leur multiple exploitation, alors que plus tard, à un autre colloque, à Fribourg en Suisse (1979), il a montré la nécessaire complémentarité des dictionnaires dialectaux et des atlas linguistiques — il a inséré, entre son premier article, *beurrier,* dans le tome 2 (1939) et *èmazã,* tome 6 (1975), près de 120 articles parmi lesquels plusieurs traitent aussi les dérivés des mots-vedettes et nombreux sont ceux qui se présentent comme de véritables monographies encyclopédiques où des discussions étymologiques et historiques voisinent avec des descriptions ethnographiques et des commentaires toponymiques. Outre ces contributions directes, Schüle, pendant toutes les années qu'il dirigeait l'œuvre, « a introduit les rédacteurs successifs à l'enquête dialectologique et au travail de rédaction, a relu tous les manuscrits et les

a annotés, suggérant des améliorations, des pistes de recherche. Sa vigilance constante, pleine de tolérance pour la liberté de chacun, s'est exercée sur près de 2400 pages du *Glossaire*» (Michel Burger, bulletin cité, p. 5). De plus, de 1950 à 1972, il a assuré lui-même, dans les rapports annuels du *Glossaire,* la très utile bibliographie linguistique des publications intéressant la Suisse romande et, de façon plus générale, le domaine francoprovençal.

Dès sa première étude publiée, la seule d'ailleurs qui ne porte pas sur le francoprovençal, mais sur une partie du domaine occitan — le Plateau Central et la région toulousaine, où il a examiné en détail la terminologie du joug (*Mélanges Duraffour,* RH 14, 1939, 178-193) —, il s'est montré aussi attentif aux mots qu'aux choses qu'ils désignent, à l'utilisation de celles-ci, aux coutumes qui les entourent. Plus tard, il étudiera la terminologie viticole du Haut-Valais (1962, 1963) et établira, en collaboration, un *Petit dictionnaire vaudois (français-patois)* (1963), tout en publiant diverses notices, généralement de caractère à la fois ethnographique et lexicologique, dans des revues comme *Folklore suisse*: sur la borne et le bornage (1943), le folklore religieux (1944), la broie (1950), le café (1955-56, en collaboration avec sa femme), la façon de faucher (1957), etc. Parmi ses travaux sur les patois suisses romands, on retiendra plus spécialement, pour des raisons méthodologiques, son édition de quatre récits en patois d'Autavaux (Fribourg) et de L'Étivaz (Vaud), édition en notation phonétique et en transcription phonologique (au moyen de l'orthographe française), accompagnée d'une traduction et d'un important commentaire linguistique (en collaboration avec Oscar Keller et en complément à deux disques édités par les Archives phonographiques de l'Université de Zurich); ce fascicule de 15 pages in-4° (1959) est un modèle de présentation de ce que, plus tard, on appellera en France, «ethnotextes». De même, il faut relire attentivement ses «principes et conseils pratiques» *Comment écrire le patois* (1980). C'est après sa mort qu'a paru, comme un dernier adieu au Valais, son manuel *Parlons patois, 41 leçons de patois valaisan, accompagnées de notes grammaticales* (Sion, 1990).

Ses recherches dialectologiques dans le domaine francoprovençal ne se sont pas limitées aux parlers d'aujourd'hui, ni même aux seuls parlers romands de Suisse. La langue ancienne et l'aspect diachronique des mots et des choses sont partout présents dans ses écrits. Son glossaire des *Comptes de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard,* édités par L. Quaglia et J.-M. Theurillat (1975), est une importante contribution à l'étude de la scripta savoyarde du XVe siècle, et ses considérations sur l'exploitation linguistique de ces documents (1978) sont riches en enseignements. Ajoutons que, parallèlement aux *Documents linguistiques de la France,* dirigés par Jacques Monfrin, il a lancé, avec Rémy Scheurer, une série de *Documents linguistiques de la Suisse romande* pour laquelle il a presque terminé, avant de nous quitter, le premier volume consacré au Jura.

C'est encore lui qui a suscité et organisé, en collaboration avec sa femme, ancienne élève de Wartburg et connue des romanistes surtout par son ouvrage sur le vocabulaire du parler de Nendaz (Valais) (1963), et avec le concours de T. Telmon et de G. Tuaillon, des recherches dialectologiques et ethnologiques dans la Vallée

d'Aoste qui, comme on le sait, fait partie du domaine francoprovençal et où il a entrepris, entre autres, et poussé très loin des travaux préparatoires en vue d'un atlas linguistique de la région (v., dès 1978, son exposé sur l'état des travaux en vue de cet *Atlas des patois valdôtains,* Aoste). Depuis de nombreuses années, il travaillait aussi sur une histoire linguistique de la Vallée d'Aoste, et dans une conférence faite en 1988, il en a donné une synthèse qui a paru, après sa mort, dans les *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien* (Saint-Nicolas, n° 22, 1990, 5-19); c'est à Saverio Favre, à qui il a légué tous ses travaux d'approche, notes et essais, d'achever l'ouvrage.

L'intérêt qu'il avait pour le passé du francoprovençal et pour les parlers francoprovençaux d'Italie l'a conduit à examiner de près le parler de Faeto et de Celle di San Vito en Italie méridionale (Prov. de Foggia, Apulie), et dans une étude intitulée *Histoire et évolution des parlers francoprovençaux d'Italie* (1978), il a déterminé, à l'aide d'un argument phonétique et de trois arguments lexicologiques, la région d'origine — le Dauphiné et la Bresse — des colons francoprovençaux partis vers 1300 pour «la lointaine Italie du Sud»; à l'inverse, ce francoprovençal «pétrifié» de Faeto lui a permis d'éclairer quelques aspects de l'état des parlers bressans et dauphinois vers la fin du XIIIe siècle. Enfin, un an avant sa mort, déjà très éprouvé dans sa santé, Schüle a présenté, au «VI° Convegno internazionale di Studi Walser», à Gressoney St-Jean, un exposé sur *Les parlers Walser de la Vallée du Lys et les patois romans des alentours* (paru en 1990), et là, il a montré, sur plusieurs exemples, comment il fallait procéder pour interpréter comme emprunts au francoprovençal, ou au français, ou encore au piémontais, les romanismes des parlers germaniques Walser à la limite du Val d'Aoste et du Piémont.

En 1969, au colloque de dialectologie francoprovençale à Neuchâtel (*Actes* parus en 1971), Schüle a abordé, dans une étude devenue classique, intitulée «Le problème burgonde vu par un romaniste», la question de savoir si le francoprovençal doit sa formation au superstrat burgonde, et à l'aide d'arguments solides, phonétiques d'une part, lexicologiques et toponymiques d'autre part, il a mis en doute l'hypothèse que Wartburg avait émise à ce sujet: il a été «amené à nier fermement la prétendue influence burgonde sur le phonétisme du francoprovençal et à émettre de sérieuses réserves sur une série de faits de lexique et de toponymie de ce domaine dialectal attribués aux Burgondes» (Z. Marzys, VR 48, 391).

Au cours des vingt dernières années, Schüle s'est aussi vivement intéressé au français régional de Suisse romande, et dans différentes revues comme la *Revue neuchâteloise* (1971), ou *Heimatschutz* (depuis 1976), ou encore *L'Impartial* (1980), il a inséré de nombreuses notices intitulées tantôt «Documents de français régional actuel», tantôt «Particularités de notre français». Mais c'est surtout dans le cadre du Centre qu'il dirigeait à l'Université de Neuchâtel qu'il a réuni de façon systématique une très vaste documentation tirée de la langue parlée, de journaux, de textes administratifs et de textes littéraires en vue d'un dictionnaire du français régional contemporain; il faut souhaiter que cette mise à jour du dictionnaire de Pierrehumbert (1926) soit achevée et publiée. En attendant, Schüle a fourni des listes de

termes locaux les plus vivants aux dictionnaires français (Larousse, Robert, TLF), mais pour des raisons diverses (le TLF, par exemple, n'acceptant que des attestations littéraires), ces dictionnaires n'en ont que relativement peu bénéficié. Au colloque sur les français régionaux organisé par le Conseil International de la Langue française en octobre 1979 à Québec, il a fait un exposé magistral sur « le français régional de Suisse » (publié, d'après un enregistrement au magnétophone, dans les *Actes,* vol. 9 de la *Documentation du Conseil de la langue française,* Québec, 1981, 181-193), et dans cet exposé, il a aussi abordé diverses questions de caractère général comme la méthodologie des enquêtes sur les régionalismes, la question des « statalismes », celle des régionalismes à l'école, etc.

Pour son 70e anniversaire, la rédaction du *Glossaire* a publié un beau volume de *Mélanges* intitulé *Dialectologie, histoire et folklore* (Francke, Berne, 1983, 336 pages) — titre éloquent qui reflète bien les trois principales orientations de ses recherches — et, en tête de ce volume, on trouvera sa bibliographie établie par son épouse et collaboratrice Rose-Claire Schüle; cette bibliographie vient d'être complétée, pour les dernières années, dans les notes de la nécrologie écrite par Z. Marzys dans *Vox romanica,* l.c.

Strasbourg, février 1991. Georges STRAKA

ARIÉ SERPER
(1922-1990)

Arié Serper est né le 1er septembre 1922 en Bessarabie; après des études secondaires à Bucarest, il émigra en 1941 en Israël, où il continua à parfaire sa formation. Pendant la IIe Guerre Mondiale il servit d'interprète anglo-russe auprès de l'Armée britannique du Moyen-Orient (Syrie-Iraq, 1942); après quoi il reprit ses études, afin d'obtenir dès les années 1950 le titre de B.A. (Honours) de l'Université de Londres et, en 1961, celui de Docteur de l'Université de Paris. Entre-temps, il s'était engagé dans une longue et fructueuse carrière d'enseignant, de chercheur et de diplomate. Sans épuiser la matière, rappelons que, nommé à l'Université Hébraïque de Jérusalem en 1958, il gravit sans difficulté tous les degrés du *cursus honorum* dans le département d'Études Romanes et dans celui de Langue et Littérature françaises (qu'il dirigea d'ailleurs à plusieurs reprises avec une parfaite compétence pendant les années 1970); qu'il contribua avec enthousiasme à la création d'une Chaire de Français à la nouvelle Université de la Ville de Haïfa à partir de 1963; et qu'il occupa le poste de Conseiller Culturel auprès de l'Ambassade d'Israël à Paris de 1967 à 1969. Sa carrière d'enseignant fut couronnée lorsqu'après 1977 et jusqu'à sa retraite, il dispensa des cours de philologie médiévale française en tant que professeur associé à l'Université de Paris IV (Sorbonne); cette nouvelle charge ne l'empêcha nullement de vaquer en même temps à ses autres — et nombreuses — activités culturelles et scientifiques. Il participa activement aux travaux d'un grand nombre de sociétés savantes; depuis 1980, il assumait la présidence de la Société Internationale d'Étude du Théâtre médiéval.

Arié Serper possédait à fond plusieurs langues: français, hébreu, anglais, roumain, russe; il avait de solides connaissances d'italien et d'allemand; excellent latiniste — il s'intéressait particulièrement au latin médiéval —, il était rapidement devenu un incontestable expert en ancien français et en ancien provençal. Doué également d'un goût littéraire très sûr et d'un sens très fin de l'histoire, il a laissé un bon nombre d'ouvrages et d'articles s'inscrivant notamment dans le domaine de la philologie du français et de l'occitan aux XIIe-XIIIe siècles.

Sa première contribution de taille à la philologie médiévale est sa thèse consacrée à Rutebeuf et dirigée par Jean Frappier, dont il resta le fidèle disciple jusqu'à la mort de celui-ci. Les fruits de cette patiente recherche allaient par la suite prendre la forme de deux importants volumes: *Rutebeuf — poète satirique* (Paris, Klincksieck, 1969) et *La manière satirique de Rutebeuf — ton et style* (Romanica Neapolitana, 1972), ainsi que de plusieurs articles. A. Serper a énormément contribué à notre connaissance du trouvère parisien, en étudiant le courant satirique et moral avant 1250, les sources du poète (surtout ses relations avec Guillaume de Saint-Amour) et le climat politique, religieux et culturel de l'époque; en établissant une précieuse bibliographie du sujet; et en analysant, sous une puissante loupe, l'invective, l'ironie, l'humour, bref la *vis comica* de l'auteur de *Renard le Bestourné*; sans en oublier les jeux de mots: Arié Serper était lui-même un grand connaisseur et un grand « fabricant » de bons mots...

Même traitement approfondi d'un autre trouvère, dans *Huon de Saint-Quentin, poète satirique et lyrique* (Madrid, Studia Humanitatis, 1983); en réalité, l'auteur fait ici à la fois travail d'historien (en présentant, dans un essai très fourni, la *Cinquième croisade*) et œuvre de philologue (en nous offrant une soigneuse édition critique des deux sirventois et des deux pastourelles attribués à ce poète du début du XIIIe siècle).

Mais ce n'est pas seulement sur la poésie satirique qu'A. Serper a exercé sa sagacité: dans ses nombreuses publications, parues dans les meilleurs périodiques de spécialité d'Europe et des États-Unis (et aussi dans la revue HSLA de l'Université de Jérusalem, dont il assura la direction de 1972 à 1984), il a traité de genres littéraires aussi divers que la chanson de geste, le théâtre ou le fabliau; et des figures de style, de rhétorique et de versification qui émaillent la lyrique médiévale. Pour ne citer qu'un seul exemple: nombreux sont ceux qui se rappellent sa succulente communication sur *Le concept d'ironie, de Platon au Moyen Age*[1]. En outre, A. Serper s'est penché plus d'une fois sur un secteur assez mal connu, mais auquel il était le mieux placé pour apporter des lumières: le judaïsme français de jadis (cf. ses brèves mais substantielles études sur le débat entre la Synagogue et l'Église, sur les Juifs de Narbonne au XIIIe siècle, etc.).

Et surtout, il a consacré les vingt dernières années de sa vie de préférence à la philologie occitane en général et aux troubadours en particulier: Jaufré Rudel, Guil-

(1) Conférence faite le 23 juillet 1985 au Collège de France dans le cadre des journées de l'*Association Internationale des Études Françaises* et publiée par celle-ci dans son volume d'actes n° 38 (1986), pp. 7-25.

lem Adémar, Guiraut de Borneil, Rimbaut de Vaquieras, Peire Vidal, le duc Rimbaut d'Orange, le féodal insoumis Bertran de Born, le jongleur (cathare ou plus probablement juif) Bonfils, etc. Enfin, doué de vastes connaissances générales, A. Serper a sans cesse contribué au rayonnement de la culture française dans son pays en présentant et en vulgarisant, en français ou en hébreu, des écrivains plus modernes, tels Diderot, Zola, Anatole France et Romain Roland.

Ce qui semble caractériser le mieux l'œuvre scientifique de cet éminent chercheur c'est son souci de replacer constamment toute réflexion littéraire voire linguistique dans son contexte culturel, qu'il s'agisse de l'histoire des idées, de l'Église, des institutions ou des communautés. Il l'a dit lui-même plus d'une fois, par exemple en parlant du fabliau: « le point de vue sociologique, ou, si l'on préfère, « socio-historique » ne devrait certainement pas être négligé » (2).

Arié Serper envisageait une retraite active et studieuse lorsqu'une grave maladie l'a surpris en France au moment où il s'apprêtait à bénéficier de son dernier congé sabbatique avant l'éméritat. Il est décédé le 2 novembre 1990 à Paris; quelques jours plus tard il était enseveli à Jérusalem, sincèrement pleuré par sa famille et par un immense cortège d'amis, de collègues et d'anciens étudiants, qu'il avait toujours fascinés par sa science, ses dons pédagogiques, sa belle humeur, sa largeur d'esprit.

Jérusalem. Alexandre LORIAN

(2) A la fin de son *Monde culturel des Fabliaux et la réalité sociale,* dans les actes du *Third International Beast Epic, Fable and Fabliau Colloquium,* Cologne et Vienne, 1981, pp. 392-403.

Directeur de la publication : Georges STRAKA - 12/90 - IREG STRASBOURG - Dépôt légal : juin 1991 - N° d'ordre 904300